

SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE

(GROUPE D'ALSACE)

Séance du Samedi 22 Juin 1935.

M. Le Duchat d'Aubigny fait une communication sur l'Observatoire privé qu'il a installé à Nancy dans son habitation. La coupole est située sur une tour en ciment armé suffisamment haute pour que son horizon soit dégagé des toits environnants. Dans cette coupole est placée la lunette équatoriale dont l'objectif mesure 135 millimètres d'ouverture. Un dispositif permet de limiter la vitesse du mouvement d'horlogerie. Le réglage est très simple : il est obtenu par friction de l'extrémité de l'une des branches du régulateur à force centrifuge par un ressort de pendule dont la distance à l'axe peut être modifiée au moyen d'une vis. Des photographies de la coupole et de l'instrument sont projetées sur l'écran (fig. 17). L'auteur se propose d'étudier la surface des planètes. M. Danjon remercie M. Le Duchat d'Aubigny de sa communication et souhaite qu'il fasse part à la Société des observations qu'il fera dans l'avenir.

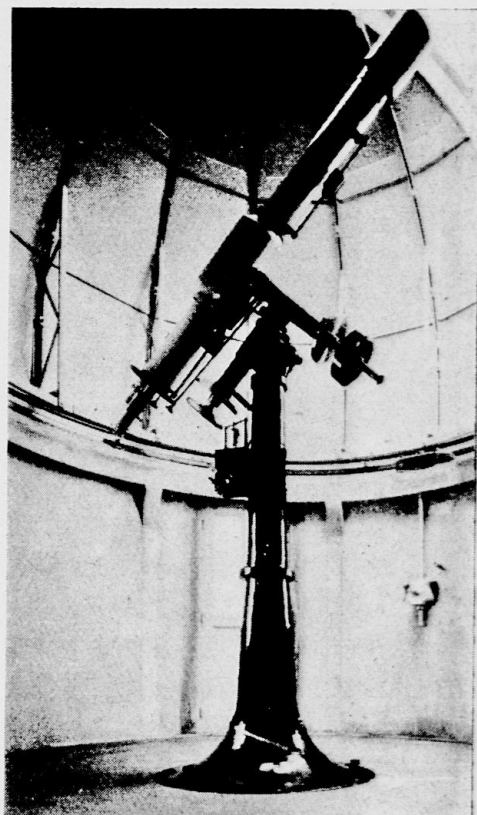


Fig. 17. — Intérieur de l'observatoire de M. LE DUCHAT D'AUBIGNY.

M. Danjon expose l'intéressante hypothèse de l'Univers en expansion, ainsi que les faits d'observation sur lesquels elle est basée.

Séance du Samedi 19 Octobre 1935.

M. Danjon ouvre la séance en prononçant l'éloge de notre collègue, M. Théodore Ungerer, ravi prématurément à l'affection des siens après une longue maladie à l'âge de 42 ans, avant d'avoir pu donner toute sa mesure. Il est heureux de saluer M. Brisse, astronome à l'Observatoire de Paris, qui assiste à notre séance.

M. Danjon donne la parole à M. Bieth qui, après avoir parlé des taches estompées si fugitives qui rendent l'observation de Vénus décevante dans les petits instruments, expose le résultat de ses observations de la lumière

cendrée de Vénus, exécutées au cours de la dernière conjonction à l'aide de deux réfracteurs d'ouvertures différentes. Ces observations qui seront publiées dans le *Bulletin* prouvent à l'évidence que c'est bien le spectre secondaire qui donne naissance à l'illusion d'une lumière cendrée vue toujours plus sombre que le ciel environnant. L'auteur regrette vivement de n'avoir pas possédé un réflecteur pour pouvoir rendre la preuve encore plus complète. M. Danjon, en remerciant M. Bieth, précise qu'il a pu observer Vénus maintes fois près de la conjonction inférieure dans divers réflecteurs sans jamais voir la moindre trace du phénomène.

M. Rougier donne communication des observations reçues concernant le météore du 6 août. En se basant sur les observations faites en Alsace, jointes à celles qu'il a trouvées dans le *Bulletin*, il indique que le météore a pénétré en France en passant très sensiblement au zénith de la ville de Montbéliard. Le plan contenant la trajectoire passe par cette ville et la région parisienne. M. Danjon signale que, dans un journal du Midi, il a lu que le météore était tombé dans la Méditerranée en direction d'Alger; cependant, de la Côte d'Azur, plusieurs observateurs l'ont vu rasant l'horizon Nord!

M. Danjon donne à nos collègues un bref aperçu de l'U. A. I., qui s'est tenue en juillet à Paris. Il signale qu'à la séance d'ouverture, présidée par M. le Ministre de l'Éducation Nationale, a été projeté un film sur le Service de l'Heure. Ce film a obtenu un vif et légitime succès et intéressera certainement nos collègues lorsqu'il sera présenté à Strasbourg.

M. Muller parle de l'évolution de Nova Herculis. Il présente sur l'écran la courbe de la Nova depuis l'origine jusqu'à la fin de juillet. Depuis cette époque, elle a très peu varié aux environs de la magnitude 6,5. Il signale le dédoublement de la Nova découvert à l'Observatoire Lick au début de juillet. Depuis elle a été mesurée à Meudon et à Babelsberg. Le 21 septembre, par une soirée d'images très calmes, il l'a nettement vue double dans le réfracteur de 49 centimètres à l'Observatoire de Strasbourg.

M. Brisse présente ensuite à nos collègues l'instrument des passages de l'Observatoire de Nice qui a servi à la mesure de la différence de longitude Paris-Shangai. Cet instrument a été prêté à l'Observatoire de Strasbourg pour effectuer des observations comparatives avec l'instrument des passages de M. Danjon qui est basé sur un autre principe. M. Brisse explique les particularités que présente l'instrument de Nice, la manière dont les observations sont conduites et les soins méticuleux qu'elles exigent pour que la correction de la pendule soit obtenue avec une précision de l'ordre du centième de seconde.